

jour fixé, il célébra, avec l'amour "un séraphin, le très saint sacrifice de la Messe. Quelle ne fut pas sa ferveur au moment de la consécration, en prononçant les paroles redoutables et mystérieuses qui confèrent au prêtre la puissance de DIEU lui-même! Bientôt le corps et le sang de Notre-Seigneur nourrissent et fortifient le Thaumaturge. Il pouvait dire à son DIEU : " Vous, dont la puissance a écouté ma tendresse, très sainte Eucharistie, qui pour vous rendre présente à mes adorations avez percé les murs de Coïmbre, exaucez encore cette fois votre serviteur. Puisque les hommes vous refusent le témoignage de leur foi, attirez à vos pieds, pour servir à votre triomphe, un animal privé de raison."

Ainsi préparé par l'auguste Sacrifice, le saint prend dans ses mains le corps adorable de son Sauveur; il l'offre à l'adoration des catholiques suppliants. Les clercs et tout le peuple se mettent processionnellement en marche. Antoine, l'apôtre du Très Saint-Sacrement, arrive sur la place; Guyard l'attendait déjà. Tous les hérétiques de la ville se pressent autour de lui. De l'avoine superbe avait été préparée pour la mule.

On l'amène. Dès qu'elle apparaît au milieu des spectateurs, son palefrenier la met en liberté et son maître lui tend avec insistance la nourriture qu'une longue privation rend si nécessaire. Tandis qu'il la presse d'un côté, Antoine se tient de l'autre, rayonnant, majestueux et montre à l'animal l'hostie sainte; son âme chante comme l'Église : " Sion, publie sa gloire autant que tu le pourras, car il est au-dessus de toute louange et jamais tu ne pourras le louer assez (1). "

Animé de tels sentiments, le fils bien-aimé de FRANÇOIS fait entendre sa voix toute-puissante : " Pour la gloire de ton Créateur et de ton Maître, dit-il, ô mule, adore dans cette hostie ton DIEU et le mien.

(1) HYMNE *Laudi Sion.*